L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 16 AOUT 1891.

L'Education des Sourds-Muets.

Nous vous parlions, d'autre jour, de l'Asile des Sourds-Muets, fondé par le Rév. P. Mignot à Chinchuba, Louisiane, et nous vous disions qu'un nouveau collaborateur lui était venu, en la personne du R. P. Lebreton. Collaborateur qu'on ne saurait trop apprécier, car le doux et intelligent prêtre a, pour ainsi parler, consacré toutes les ressources de son esprit, toute la charité de son cœur au soulagement de la double infortune que nous venons de dire.

C'est vers ce but qu'il a dirigé ses observations, ses études; et chrétien, analyste, il n'est pas sans avoir déjà trouvé une récompense à ses travaux, à sa passion du bien.

Fondateur de l'Asile François de Sales à Philadelphie, comme nous l'avons écrit dans une notice précédente, il a vu grandir son œuvre vite et sûrement : et bien qu'il a pu, à l'appel du R. P. Mignot, la confier aux Sœurs ses collaboratrices; certain qu'entre leurs saintes mains elle ne périclitera point.

La science et la charité s'occupent ardemment des Sourds-Muets et déjà d'importants progrès ont été accomplis dans le mode de leur enseignement; déjà des résultats acquis se constatent et ces pas, heureusement faits en avant, indiquent d'une façon certaine qu'on ira beaucoup plus loin sur cette route-là.

Grâce à une persistance aussi laborieuse pour les éducateurs, qu'elle est ingénieuse, qu'elle est féconde pour les sujets dont la *cure* est ainsi entreprise, on est parvenu, dans une mesure relativement importante, à faire parler les sourds-muets, à leur fournir un vocabulaire, des moyens d'expression orale, limités sans doute, mais qui n'en sont pas moins déjà une immense conquête.

Eh bien, l'on cherche maintenant à faire pour l'ouïe, ce que l'on a fait partiellement pour la parole. Et là il semblait que l'on se trouvait aux prises avec une quasi-impossibilité matérielle : l'absence complète supposée de facteurs d'audition sur lesquels agir : le tympan, tambour, et les autres agents de transmission sonore.

L'obstacle n'a pas découragé la recherche et celle-ci semble n'avoir pas été vaine.

Un chercheur, l'évêque Verrier, soutenu par un sentiment d'humanité et guidé par ses connaissances, a, dition, conçu et fait exécuter un appareil, sorte de cornet acoustique qui, si nous comprenons bien ce que nous en lisons, vient aider la conque de l'oreille à réunir, à concentrer les ondes sonores, à les grouper étroitement, à les mener ainsi endiguées vers le conduit auditif, en obtenant une très notable amplification du son.

Cette considérable amplification est là trait caractéristique du nouveau petit instrument; et de nombreuses expériences faites devant des juges compétents à Paris, Rouen, Rome, établissent, semble-t-il, que chez tous les sourds-muets sur lesquels il a été essayé, il a donné des résultats tout pleins de promesses.

Bienfait précieux et qui aurait une incalculable influence critrice sur l'enseignement des Sourds Muets. Quelle difficulté surmontée en effet, si la découverte de l'évêque Verrier venait effectivement corriger, compléter la nature et remplacer les parties absentes du mécanisme auditif. Une fois les sons nettement perçus, la parole qui en est la résultante, naîtrait bien vite et bien assurément.

Cela dit, laissons la parole à notre confrère du *Petit Journal* (Paris), qui tant récemment s'exprimait ainsi sur ce sujet si grave et si profondément intéressant :

" Nous avons assisté, il y a quelques jours, à Bourg la Reine, à des expériences qui, très vraisemblablement vont être le point de départ d'un progrès immense accompli dans l'éducation des Sourds-Muets.

" Grâce à un nouvel appareil qui n'est autre qu'un cornet acoustique perfectionné par un ecclésiastique très intelligent, Mgr Verrier, des Sourds-Muets dont la surdité avait jusqu'ici paru absolue, peuvent maintenant percevoir des sons. Des expériences nombreuses ont été faites, et toujours ont été probantes.

"M. O. Claveau, inspecteur général de tous les établissements de sourds-muets, a étudié cette récente découverte de Mgr. Verrier, dans l'*La Revue Française de l'Education des Sourds Muets*," et il a constaté avec sa haute compétence les merveilleux résultats qu'elle a déjà permis d'obtenir.

"L'instrument de Mgr. Verrier appliqué à l'oreille se montre doué d'une grande puissance d'amplification du son, tout en n'altérant pas le timbre de la voix par l'adjonction d'un éclat étrangeur. En même temps, il permet de graduer très facilement l'intensité du son, de manière à ne point fatiguer l'oreille de l'auditeur.

" Il y a six ou huit mois environ que les expériences ont été commencées; elles ont été faites tour à tour à Paris, à Rouen, à Rome, etc. Or, de tous les sujets qui ont été étudiés, pas un dont l'ouïe se soit montrée absolument réfractaire à la perception du son transmis par le nouvel appareil.

" Les essais entrepris à Bourg-la-Reine, dans l'institution que dirigent les dames du Calvaire, bien qu'ils ne remontent qu'au mois de juillet dernier, ont déjà donné des résultats fort appréciables.

" Pour tous ceux qui ont suivi ces essais, dit M. Claveau, il est constant qu'on a vu apparaître et se développer chez les enfants, dans une mesure plus ou moins restreinte, sans doute, mais appréciable, la faculté de discerner les uns des autres des impressions produites par la parole émise dans le cornet et de rattacher ces impressions aux éléments phonétiques prononcés."

" Puisque de tels résultats ont couronné ces premières expériences, on peut espérer que la découverte que nous signalons ne s'arrêtera pas là. Et ne doit-elle pas encore être améliorée, perfectionnée, n'est-ce pas déjà un merveilleux résultat qu'être parvenu à vaincre, en partie du moins, une surdité que l'on croyait jusqu'ici irrémédiable ?"

—Un mot encore avant de terminer. L'infirmité qui nous occupe, est infiniment plus commune qu'on ne le suppose généralement. Que si vous vous mettiez à leur découverte, ainsi que l'a fait le R.-P. Mignot, vous seriez surpris du nombre de Sourds-Muets qui sont ici.

Or voici qu'un Asile est ouvert aux plus pauvres, aux indigents eux-mêmes; voici que la bienfaisance et la science se combinent pour atténuer leur affliction, peut-être en guérir peut-être, car au siècle où nous sommes il ne faut vraiment plus rien nier en matière de progrès scientifique.

Eh bien, qu'on ne néglige point l'occasion comme providentielle, qui se présente, ainsi et surtout qu'on ne dise plus qu'il est des parents, arrivés à cette pensée funeste et coupable, que la surdité et le mutisme sont une double infirmité humiliante, et qu'ils ont le sot orgueil de la vouloir cacher. Cette pensée est une maladie; y obéir décidément serait un crime.

Qu'une vaniteuse apathie ne le commette donc point.

Allez vite, allez sans hésiter à cette porte hospitalière de Chinchuba; conduisez-y vos enfants sourds-muets. Devant eux cette porte s'ouvrira grande et ils trouveront là des éducateurs habiles à coup sûr, des sauveurs peut être, dont le programme d'humanité s'applique au nom de la Charité, sous l'œil et la garde de Dieu.

L. PLACIDE CANONGE.

Association des Professeurs.

On annonce une fête prochaine au bénéfice de l'Association des Professeurs. Le temps ne nous est pas laissé d'en parler aujourd'hui comme nous l'aurions voulu; nous y reviendrons.

Voir aux annonces.

La fraîcheur de la jeunesse.—Tout le monde l'admire chez la femme. La "Créole Female Tonic" la rend lorsque la maladie, la débilité l'ont momentanément fait disparaître.

Mort de M. Alfred Grima.

A l'instant même nous arrive la douloureuse nouvelle de la mort de M. Alfred Grima, membre distingué d'une famille des plus distinguées.

Nous n'avons, à cette heure avancée, que le temps d'annoncer ce grand malheur qui, depuis quelques jours, était trop prévu.

Nous nous réservons de consacrer un article à ce compatriote et ami, homme de talent et du caractère le plus élevé. Ce deuil n'est pas seulement pour les siens, mais pour sa ville natale entière. M. Alfred Grima est mort hier samedi, 15 août, à midi, aux White Sulphur Springs, Ouest Virginie.

Entre directeur et baryton.

Une difficulté fâcheuse s'élevait récemment à Londres, entre le chevalier fils d'extraction nouvelle, M. ou plutôt Sir Harris, directeur de Covent Garden et son très distingué pensionnaire, M. Devoyod, qui fut aussi le nôtre.

Voici ce que nous lisons, au sujet de cette déplorable scène, dans un article signé "Félix Remo", correspondant londonien de l'*Europe Artiste* :

"Mon compte-rendu du *Mais* a fait une erreur qui a été reproduite par tous les journaux de Paris et qu'il est important de rectifier, parce qu'elle est préjudiciable à M. Devoyod. On a dit que ce dernier, au cours d'une discussion à Covent Garden, avait souffleté M. Harris. Rien n'a pas de plus fausse. L'affaire n'a pas eu lieu à Covent Garden, mais au grand théâtre d'Islington. M. Harris voulait faire jouer *Lucie* à M. Devoyod avec un costume Louis XV. Il s'y refusa, offrant d'envoyer chercher son costume chez lui; il y eut un peu de regrettable emporte-ment de la discussion, et c'est M. Harris qui frappa M. Devoyod. Celui-ci n'eut même pas le temps de riposter, une personne présente s'étant interposée. M. Devoyod est trop gentilhomme pour se livrer à de pareilles brutalités. M. Harris, en la main un peu vive, et j'aime à croire qu'il s'est soulagé sur M. Devoyod de quelque contrariété qu'il venait d'éprouver, ou qu'il sortait peut-être d'un trop bon dîner. Cela m'étonne d'autant plus de sa part qu'il a la réputation d'avoir bon cœur et d'être bon garçon. Si M. Harris, pour effacer ce mouvement qu'il regrette, j'en sais sûr, engageait M. Devoyod pour l'an prochain, comme amende honorable, il prouverait qu'il est homme d'esprit. Et il y gagnerait en remplaçant M. Maurel, qui s'est pour ainsi dire fermé les portes du théâtre, par un baryton qui le vaut bien et a une meilleure voix que lui."

Les morts.

Nous laisons tout à l'heure une revue de l'année 1890, et nous y voyions que la mort y a fait une large trouée dans le monde des lettres et le monde des arts, en France. Jugez en :

HOMMES DE LETTRES ET AUTEURS DRAMATIQUES.—Emile Augier, Frantz Beauvallet, Adolphe Choler, Achille Denis, Alfred Duruy, Farnie, Emile Guiard, Emile de Najac, Jules Prével, Comte Villiers de l'Isle Adam.

COMPOSITEURS ET ARTISTES MUSICIENS.—Arban, Frédéric Barbier, Frédéric Boissière, Clément Brontin, Hippolyte Duprat, Auguste Mermet, Olivier Métra, Gustave Lewita, Mme Loisa Puget, Guillo de Saint-Simon, autrefois chef d'orchestre à la Nouvelle-Orléans, sous la direction de M. Défossez.

ARTISTES DRAMATIQUES ET LYRIQUES. Mme Amati, René Baillet, Blanche, Mme Sophie Boullart, Paul Callais, Catelin, Christian, Jaques Damala, Mme Desbayes (Jean Baptiste), Mme Rosa Devries, autrefois falcon du théâtre d'Orléans, direction Davis; Fanolict, Mme Figuet-Gravière, Fréville, Jenneval, Legrenay, Denise Louville, Léopold Loyal, Sylvain, Mangeant, Mlle Marst, de l'Opéra de Paris; Noel Martin, Maurax, Merante (Vesilier), Millet, Nevers, Carlotta Patti, Pasquier (orchestre de l'Opéra de Paris), Tamberlick, Thébard, Vaslin, Verdelet. N'est-ce point là le nom d'un artiste, de mérite réel—basse chantante—que nous mena M. Maugé, au début de sa carrière directoriale ?

DIVERS.—Chavannes, administrateur des Variétés, de Campos Valdez, impresario ; docteur Carpentier-Mercourt, Le Bailly, éditeur, Carl Rosa, impresario, le commandant Vallée, impresario, Tuillon, trésorier de l'Association des Artistes Dramatiques.

WEST END.

Chemin de fer, restaurants, cafés, etc., etc., font d'excellentes affaires au West End, grâce à la température charmante, réconfortante qui règne là bas; grâce surtout à l'orchestre goûté par M. Geo. L. Paolotti; à la façon dont il le conduit et au répertoire dont il nous donne l'intéressant défilé.

Chaque jour le Pavillon est entouré d'une immense ceinture d'auditeurs; chaque jour les bars sont envahis, et toutes les tables sont occupées dans les divers restaurants de l'endroit.

Par parenthèses, laissez nous vous recommander, au premier rang de ceux là, le "Handy's Branch," si remarquablement tenu par M. Paul Lecourt.

L'autre matin, nous y faisions station avec un ami, et c'est pour nous un aimable devoir d'écrire que on ne saurait obtenir meilleur service, garçons plus empressés, plus discrets, cave plus finement pourvue, cuisine plus artistement entendue et gîte plus frais, plus confortable. Le tout à des prix fort raisonnables.

Ceci écrit, fermons la parenthèse et rappelons que le Concert du dimanche rivalise avec celui du samedi et que le programme en est encore plus corsé que ceux de la semaine.

L'orchestre actuel, notre orchestre, pouvons-nous dire, s'est piqué au jeu ; il sait qu'il est venu à la suite d'un corps de musique dont la vogue était dangereuse pour son successeur. Ce successeur ne s'est point laissé troubler par ce souvenir et voilà que, lui aussi, est à son tour en pleine vogue. Qu'elle lui soit continuée jusqu'à l'expiration de son engagement—en septembre ; il le mérite si bien.

—Quatre parties dans le concert d'aujourd'hui. Notons : Ouverture de *la Muette de Portici*, Auber ; Mosaïque de motifs des *Cloches de Corneville*, Planquette ; Polka pour deux cornets : *Merle et Pinson*, Reynaud, joués par MM. Gonzales et Kuntz ; *Chasse*, scène descriptive, de Bucalossi ; *La Marche des Diverses*, ouverture de *Poète et Paysan*, Von Suppé ; Fantaisie sur motifs de *La Bohémienne*, Balfe ; *Echos de la Nuit*, fantaisie sério comique, de Rivière ; *Marche Egyptienne*, de Strauss.

Deux ex-pensionnaire de l'Opéra.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Lélia Rossi et M. d'Alessandri viennent de signer, à de brillantes conditions, un engagement qui les lie, pour vingt-cinq semaines on plus, à la troupe lyrique Emma Juch "Emma Juch Grand English Opera Company."

M. d'Alessandri, en nous communiquant cette bonne nouvelle, ajoute : "Ce qui nous plaît surtout dans cette affaire, c'est que la Nouvelle Orléans fait partie de l'itinéraire. Nous arrons par conséquent le plaisir de vous revoir pendant deux semaines au moins de novembre. Vous savez notre excellent et charmant public, dont nous n'oublions jamais la fidèlesse bienveillance à notre égard.

"Notre compagnie, partant de New York, doit, après avoir visité les Etats jusqu'à la Nouvelle-Orléans, se rendre directement à Vera Cruz et Mexico, puis à la Havane, d'où elle reviendra à Mexico, pour gagner ensuite San Francisco. Tournée qui sera, je crois, fort intéressante."

Mlle Rossi et M. d'Alessandri ont laissé ici de nombreuses et nombreuses sympathies. Notre public qui se rappelle avec quelle fidélité ils ont rempli leurs engagements à l'Opéra, les succès qu'ils ont obtenus, la valeur qu'ils ont ajoutée au répertoire, notre public leur fera, cette fois comme toujours, le meilleur accueil; celui qu'ils méritent.

En les remerciant de leur bon souvenir, nous les félicitons d'avoir retrouvé à Montréal leurs succès de la Nouvelle-Orléans. Bien d'autres les attendent, nous n'en doutons pas. La troupe Emma Juch a fait un sûr une acquisition des plus heureuses.

—M. Charles A. Nippert est parti hier matin pour Covington, où il va passer quelques jours de vacances. Un repos bien gagné.

Une des bonnes choses.—Il n'est rien d'aussi bon que le "Créole Female Tonic." Chaque femme qui en a fait l'essai vous dira qu'il n'y a rien qui lui soit comparable pour les affections des femmes.

Examen de droit.

L'examinateur.—Dites-moi, monsieur, quelles sont les origines de l'impôt ?

Le candidat.—L'impôt date de la plus haute antiquité, Adam ne payait-il pas le premier sa cote personnelle !

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la **Salsepareille d'Ayer** eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La ferme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A St., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, dus à mon par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulageait. Enfin j'ai pris de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Geneva Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Grand concert vocal et instrumental.

Samedi prochain 22 août un grand Concert vocal et instrumental sera donné à Covington, au Town Hall. C'est d'une œuvre excellente qu'il s'agit ici : le produit de ce festival est destiné au fonds formé pour la construction de l'Eglise Catholique de l'endroit.

Aussi toute la société élégante en villégiature à Covington a-t-elle voulu participer à cette soirée, qui promet d'être très brillante.

Grâce aux éléments que l'on possède actuellement là-bas on a pu vite composer un programme, que nous nous empressons de donner aux lecteurs de l'*Abeille* :

Duo pour piano, exécuté par Mme Ogilvie et Mlle M. Roubion ; *Unless*, mélodie chantée par Mme C. V. Labarre, avec accompagnement de violon par M. M. Landry ; Pas *aux Elves*, *Jours de mon enfance*, un bijou mélodique, une deuxième vocalisse, chanté par Mme. Corinne Nott ; le Quartette Club, sous la direction du distingué professeur J. Hanno Deiler; solo de mandoline, par Mlle Bessie Flower ; *Prière*, Gounod, chantée par Mme. C. V. Labarre, accompagnement de violon par M. M. Landry ; *Dreams*, rêverie par Mme. Corinne Nott ; chœur par le Quartette Club.

Voilà un menu bien engageant, et par les pages qu'il contient et par ses promesses d'exécution, qui, croyez le bien, seront toutes tenues.

Nous n'avons oublié que Mme Ogilvie que dans des accompagnements : mais le talent et la sûreté qu'elle y a déployés —style et mécanisme—nous sont un garant qu'elle est à la hauteur de sa réputation de pianiste. Il y a en elle le tempérament en même temps que le savoir. De l'art dans cet esprit et dans ces doigts.

Mlle Marie Roubion est une musicienne de valeur : elle retrouvera à Covington les légitimes succès si souvent remportés à la Nouvelle-Orléans.

La plupart de ceux qui nous lisent, connaissent la voix de Mme C. V. Labarre ; un contralto frais, sympathique, appuyé ; étendue, volume. Ils savent aussi qu'il y a en elle un foyer réel, et que, malgré une timidité difficilement vaincue, elle sait être émouvante; précisément parce qu'elle est émue.

Elle sera accompagnée par M. Landry, tout jeune homme, plein de qualité musicales. Dans cette soirée il se contente d'être accompagnateur. C'est de la modestie.

Mlle Bessie Flower se fera entendre dans un rôle de mandoline, instrument de cavalier que avec aisance, avec goût.

Quant à Mme Corinne Nott, inutile de vous rappeler ce qu'elle vaut comme professeur, comme exécutante. C'est d'abord une nature heureuse, richement douée, éminemment artistique; et puis elle a eu la bonne fortune de recevoir les meilleures leçons, dont elle a profité, on sait comment. Aujourd'hui, ces leçons elle les donne, et avec une vraie maîtrise.

Esprit délicat, fin, elle trouve des effets dans la moindre bluette ; elle a des arabesques vocales du goût le plus pur, et quand la page qu'elle interprète le veut, nul ne sait mieux l'accentuer, lui donner la note bien réellement sentie, émue.

A cet aimable groupe se joindra le Quartette Club, sous l'habile direction de M. Deiler.

Avouez donc que nous avions raison d'écrire tout à l'heure que tout cela est plein de promesses.

Prix du billet 25 cents.

Merci pour les invitations reçues.

MUSIQUE.—Tous nos remerciements pour les fort intéressants envois que nous recevons semaine août :

De M. Louis V. Eckert, 14 rue Baronne : *Song King*, valse de Louis V. Eckert et le *Musical Journal* du White Smith Publishing Co., contenant nombre d'intéressantes nouvelles artistiques et quatre morceaux, chant et piano.

De M. Philip Werlein : *Sweethearts*, sérénade, paroles et musique de S. Schiff ; *La Violetta*, mazurka, de Joseph Lutz ; *Courtenay Waltz*, par Eugène C. Parham et *La Marche des Diverses*, par Monroe H. Rosenfeld ; la vogue du moment au West End.

—De la maison Louis Grunewald & Cie, 127 rue du Canal : *Si la rontaie!* sobade, paroles et musique de Paul Wachs ; *First love*, schottischede Marie McLane ; *Ojelia Schottisch*, par J. Avila ; composition souvent exécutée avec succès par l'orchestre militaire mexicain du capitaine Encarnacion Payen.

Couvent des Dames Ursulines.

Ainsi qu'on le verra dans nos colonnes d'annonces, c'est le lundi 7 septembre qu'aura lieu la réouverture des classes de cette Académie, si supérieurement conduite, et qui, grâce aux nombreux sujets distingués formés par elle, grâce à sa toute remarquable administration, compte ici *cent soixante-cinq ans d'existence*.

En temps et lieu nous reparlerons de cette réouverture, où très certainement les Dames Ursulines auront à noter un nombre accru d'Elèves.

Soyez réfléchi, n'alligez pas vos amis, votre famille par une piteuse mine. Procurez-vous une bouteille de "Creole Feimale Tonic" ; elle changera votre pâleur livide en un teint rosé.

Un moyen de se débarrasser des gêneurs.

C'est feu Emile Gaboriau qui l'a trouvé.

—Donnez-moi donc votre photographie, je la mettrai dans mon album, disait-il à sa future victime, qui, flattée, s'empressait de répondre au désir du romancier.

La carte était aussitôt glissée dans un passe-partout garnissant l'antichambre, et le domestique avait ordre d'éconduire tout ceux dont le portrait était dans le cadre de l'ostracisme.

Or donc, voici ce qui arrivait quand la ressemblance n'était pas parfaite ou que le modèle qui avait souri à l'objectif se présentait avec la mine obséquieuse du solliciteur.

—Si monsieur voulait sourire un peu ? demandait le laquais.

Cette seule demande faisait que le visiteur s'exécutait.

—Monsieur n'y est pas, s'écriait aussitôt le domestique en fermant la porte.

Calino apprend que sa tante vient de mourir.

—Mon pauvre oncle, le voilà veuf! dit-il.

Quelques jours après il apprend la nouvelle de la mort de son oncle.

—Quel malheur ! s'écrie-t-il, les voilà veufs tous les deux.

—On se sauvait trop tôt le "Creole Female Tonic," et gagné aux milliers de cures qu'il a opérées depuis que notre communauté le connaît.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 16 août 1891.—Indications : Pour la Louisiane. — Temps beau en général sauf des pluies dans la région sud-est; vents sud est; pas de changement marqué dans la température.

Température du 15 août 1891.

Thermomètre de R. de L'Claunay, Opticiens.

Rue 140 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	80	27
Midi.....	86	30
3 P.M.....	84	29
6 P.M.....	84	29

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Antoine Bayard à Louisa Porée.
Wm F Toomey à Louise S. Estestian.
Edward Schuler à Jane Keith.

Naissances.

Mme Gordon A. Batcher, une fille.
Mme John E. Cazenave, une fille.
Mme James Lee, une fille.
Mme Kornet C. Canton, une fille.
Mme Michel A Hall, un garçon.
Mme James Jolly, un garçon.
Mme Jacob Hoffman, un garçon.

Décès.

Lucien Mobulos, 5 ans, rue Robertson, entre Annette et St Bernard.
Jacques P. Magé, 31 ans, rue Bourgogne, près Kerlerec.
Mary Dennenstein, 3 mois, 222 rue Royale.
Samuel D. Cutler, 24 ans, 2322 Camp.
Jean Joseph, 5 ans, 81 rue N. Villere.
Mme Oscar Murphy, 28 ans, Bayou St-Jean.
Hermine Kraus, 87 ans, rue St Claude, entre Elysian et Louisa
Hyacinth E. Kingston, 20 jours, 256 rue St-André.
Mme A. Brown, 85 ans, 10 rue Bourgogne.
Mme Magdalen Grassmuer, 72 ans, sacristaine Magazine et Berlin.
Charles Lamana, 8 mois, Gouldsboro.
Veuve Théodore Brunig, 72 ans, West End.
Caroline Jondry, 52 ans, 140 rue Bienvenue.
Mme Emma Guinault, 52 ans, 355 rue St-Philippe.
Joseph Nelson, 62 ans, encaisseur Tenti et St-Pierre.
Enfant du sexe féminin de Clara Wilson, encaisseur Madison et Tonnelier.
Mathilde Brehm, 2 mois, 40 rue Clinton.
Robert O. Leclerc, 3 ans, 376 rue Hôpital.
Mme Isabelle Folger, 30 ans, avenue Peters entre Camp et Chestnut.

Ventes immobilières.—Ventes effectuées hier à la Bourse des Encanteurs :

Par Beer & O'Conner.

Propriété coin des rues St-Pierre et St-Jacques, $6,400.

Double cottage, 127 rue Rousseau, $1,260.

Par Baumgarden & Friedrichs.

L'lot de terrain borné par les rues Cortez, Canal, Télémaque et Donaue, $3,625.

Maison double, Nos 346 et 348 rue Félicité, $3,000.

Par Macon, Denis & Kernaghan.

Le cottage en bois élevé, No 221 rue Washington, entre Prytanée et St-Charles, $8,000.

Cour Civile de District.—Les successions Annie Lawless, Andrew W. Jackson, Geo. Wiebelt, P. C. Cass et Hattie Long sont ouvertes.

Henry Kahn contre Chas Smith pour $1,000.

Moss & Morson contre la People's Ice Mfg., Co., pour $1,134.

Wm A Brickell, P. Kafer, J. DeLoey, James E. Dunn, Edw. Van Oden et Rosine De Cuchs, contre la Firemen's Charitable Association en $200,000 de dommages pour avoir fabriqué des machines dont l'invention est due à Wm Brickell qui après avoir pris un brevet en a vendu les trois quarts aux autres demandeurs.

Les conseils de l'amour et ceux d'une mère—Hier dans l'après-midi, une dame Salaun, qui habite rue Robertson, No 337, est allée trouver le capitaine Collein et l'a informé de la disparition de sa fille Noémie, âgée de 17 ans, qu'il a pas reparu chez elle depuis jadi. Elle craint qu'elle ait été enlevée par l'un de ses nombreux admirateurs, parmi lesquels se faisant surtout remarquer un garçon de 19 ans, Alex. Colleins, qui habite rue Ste-Anne, entre Bourbon et Royale.

Mme Salaun avait remarqué que sa fille semblait délaisser les autres jeunes gens pour Colleins et elle avait même annoncé son désir de l'épouser.

Pour certains motins, Mme Salaun ne favorisa pas ce projet et Noémie en conçut un violet dépit; jeudi soir elle quitta la maison soi disant pour rendre visite à sa tante, mais depuis on ne l'a pas revue. Mme Salaun persuadée que sa fille était cachée chez son amoureux, a décidé le cap Collein à l'accompagner chez lui où elle a en effet été découverte.

La mère lui a demandé de retourner près d'elle, mais elle n'a pas cédé ni aux prières ni aux menaces et à bout d'arguments, Mme Salaun n'est vue obliger de faire arrêter sa fille pour vagabondage, par le cap Collein.

Elle avait déclaré à sa mère qu'elle aimait trop Collens pour le quitter, et qu'elle le mettait au défi de la séparer d'avec lui. La jeune fille a été emmenée au poste du troisième district. Elle dit qu'elle aime Collen follement et qu'elle est déterminée de vivre avec lui, qu'il l'épouse ou non. Collen est un armurier. Le jeune couple avait l'intention de faire une tournée des États-Unis.

Une accusation sera portée demain contre Mlle Collen.

La lèpre à la Nile-Orléans.—Hier matin est morte à l'hôpital pour les malades de la petite vérole, une femme du nom de Mary Bolt qui était atteinte de la lèpre et qu'un individu resté inconnu avait, il y a trois mois, réussi à faire interner à l'hôpital de charité en trompant la vigilance des médecins. Mais ceux ci ont bientôt découvert la nature de sa maladie et ont vainement essayé de connaître son adresse. Elle leur a donné plusieurs noms et plusieurs adresses, de sorte que le seul parti à prendre était de la faire interner à l'hôpital des lépreux.

Le Dr J. C. Beard qui dirige cet hôpital, affirme qu'il y a en ville plusieurs cas de lèpre, notamment sur la rue N. Peters, entre Mandeville et Marigny.

Offrande généreuse—On sait qu'il doit se donner un grand festival aux Fair Grounds, le 30 et le 31 août, au profit des professeurs des Ecoles. M. A. B. Booth, chairman du comité des préparatifs, avait écrit à M. John A. Morris, qui se trouve en ce moment à Westchester, N. Y., pour solliciter une contribution de sa part tendant à lui quitter les frais de location. M. Morris, dont on connaît l'inépuisable générosité, a immédiatement adressé à M. Booth un chèque de $300, en le remerciant de lui avoir fourni l'occasion de contribuer à une bonne œuvre. M. Morris est d'ailleurs coutumier du fait. Il est prodigue de sa fortune quand il s'agit de bienfaisance ou de charité.

Volunteer Rifle Club.—Sous ce nom a été fondé au mois de mai dernier un nouveau Club de Tir qui fera ses débuts le dimanche, 30 août, au Southern Park (ancien Jardin Magnolia). Il a organisé pour cette occasion un pique-nique et un tournoi auquel participeront les différents Clubs de la ville et pour lesquels de magnifiques prix ont été déjà choisis et se trouvent en possession du Volunteer Rifle Club qui les offre.

Les préparatifs ont été confiés au comité suivant :

Emile Petitfils, ex-officio chairmain ; William Fitzgerald, chairman ; Alb. R. Smith, Paul Brelet, Jos. Smith et Henry Ferber.

Le prix des billets a été fixé à 25c. Remercions pour cette année à l'*Abeille*.

" Smoker."—La Division No 33 des Ancients a offert hier soir une réception à M. W. B. Grunzlas, à l'occasion de son retour de la convention de Detroit à laquelle il avait été délégué. M. John Green lui a offert au nom de l'association une canne à pomme d'or, avec inscription. On a chanté et fait de la musique, et chacun a été obligé de fumer dans une pipe en terre. En somme, charmante réunion dont les membres en sont montrés satisfaits.

Pour les professeurs.—A la réunion des membres du comité de l'association des Patriotes Sons of America, nommé pour organiser la fête du Fair Grounds au bénéfice des professeurs, lecture a été donné d'une communication de M. Morris qui offre de payer la location ($300) du Fair Grounds pour la durée du festival.

Une lettre de remerciements lui a été adressée par M. A. B. Booth président du comité.

Querelle.—Hier matin à 7 heures, rue Remparts, No 441, Louisa Hudson et Gasser Morris se sont pris de querelle hier matin à propos d'affaires de famille et Louisa a reçu un coup de poing sur le nez. Morris a été arrêté.

Le Rév. P. Hubert.—Les dernières nouvelles reçues du Rév. P. Hubert qui est en ce moment au Noviciat des Jésuites, à Macon, Georgie, ne sont pas aussi satisfaisantes qu'on pourrait le désirer. Son état ne s'est pas amélioré, mais sa faiblesse heureusement n'a pas augmenté. Ses nombreux amis forment des vœux pour son prochain rétablissement.

Mission du comité démocratique de paroisse.—Hier soir à 7 heures 30, la campagne s'ouvrait à peu pour dire été ouverte par le fait de la réunion du Comité démocratique de paroisse qui s'est assemblé à la salle Grunewald sous la présidence de M. Sam Kohlman. M. Leclerc remplissait les fonctions de secrétaire. Le président a parlé assez longuement de la nécessité de se faire enregistrer sans retard et a condamné la négligence de ceux qui ne se conforment point à cette nécessité.

Lecture a été donnée de communications ayant pour objet de remplir les vacances causées parmi les membres du comité, soit par les décès ou les démissions.

1er ward—Jno H. Trouth, en remplacement de H. C. Lindauer, démissionnaire.

2me ward—J. J. Thomas, en remplacement de J. C. Murphy, décédé.

4me ward—Ely Andry, en remplacement de Léon Bertoli, décédé.

5me ward—Alex Pujol, en remplacement de A. Prados, décédé.

9me ward—M. Dudenhefer, en remplacement de Phil Muncli, démissionnaire.

Plusieurs résolutions relatives à l'enregistrement sont lues et adoptées, et il est décidé de publier un appel au patriotisme des démocrates leur démontrant la nullité de leurs anciens papiers et la nécessité de s'en procurer de nouveaux conformément à la nouvelle loi votée par la législature.

M. Moulin, du Sme ward, est nommé trésorier de la société.

Sur motion, il est décidé que le comité exprimera son regret de la mort du ses membres, Mgr. Murphy, Léon Bertoli et A. Prados, par l'envoi de résolutions à leurs familles.

Le comité ajourne pour se réunir lorsque le président jugera nécessaire de lancer une nouvelle convocation.

Un mystère.—Il s'est passé hier dans le bureau du Coroner, un fait que l'on a eu soin d'entourer du plus grand mystère, et par suite de l'anonymité avec laquelle le chef de police, les détectives, le Coroner et son secrétaire, M. Henry Labarre, aient restée muets, les reporters malgré leur vigilance, n'ont pu pénétrer le grand secret de cette affaire, dans laquelle sont mêlées des sœurs de charité, une jeune fille et une femme du demi-monde.

On est donc réduit à des conjectures. A 1 h. de l'après midi, se trouvaient dans la pièce contiguë au bureau du coroner, deux sœurs de charité et une fillette, une blonde enfant de 13 à 14 ans, au visage mélancolique.

Elle était assez élégamment vêtue et mangeait d'assez bon appétit pendant que les sœurs s'entretenaient à voix basse, au lunch que le chef de police avait fait apporter d'un restaurant voisin.

Pendant ce temps le détective Pecora, qui sans doute avait arrêté la jeune fille, la gardait en attendant l'arrivée du coroner. Celui-ci ne s'est pas fait attendre. Il a été bientôt suivi dans son bureau par une femme du demi-monde, de la rue Bassin, que le chef Gaster avait mandé pour qu'elle fut interrogée.

Quelques instants plus tard elle sortait et regagnait bâtivement sa demeure, après un court entretien avec le chef de police.

Le Dr Lemonnier, lui a un contrat de l'autre côté de la rue Carondelet, son office de la rue Commune, mais le résultat de l'examen n'a pas été divulgué.

L'enfant que la femme de la rue Bassin avait bien recommandée à la sollicitude des Sœurs, a été emmenée par celles et au Couvent St Joseph, où elle recevra aujourd'hui la visite de son tuteur. Elle est en effet orpheline et son gardien est un vieillard qui n'habite pas la Nouvelle Orléans. Il a été informé de l'affaire et a répondre qu'il serait dimanche en ville.

La femme de la rue Bassin refuse de rien dire au sujet de cette affaire dans laquelle elle prétend n'être pas impliquée. Elle dit qu'elle n'est point parente de l'enfant et qu'elle ne peut pas dévoiler un secret qui n'est pas le sien, avant l'arrivée du tuteur de la jeune fille. Lui seul pourra parler, s'il le juge nécessaire. Le Dr Lemonnier qui avait quitté la